



LA RECHERCHE DU BONHEUR SELON SENEQUE (2) LES ANTINOMIES DU BONHEUR

Sommaire (Cliquez sur le titre pour accéder au paragraphe)

- I. Qu'est-ce que l'homme, imparfait, peut dire de la perfection ?1
 - II. Philosopher ou vivre ?5
- *****

En replongeant dans le dilemme originel du bonheur, Sénèque retrouve et inaugure des antinomies multiples. Mais l'absence de solution philosophique où il laisse le problème qui l'occupe explique aussi de nombreuses incohérences apparentes du dialogue.

I. Qu'est-ce que l'homme, imparfait, peut dire de la perfection ?

I.1. Plaisir ou vertu, mais surtout pas les deux.

En bon stoïcien, Sénèque fait résider le bonheur uniquement dans la vertu, à l'exclusion du plaisir. Les stoïciens s'opposent en cela aux aristotéliens et aux épicuriens. Pour les premiers, le bonheur est inséparablement vertu et plaisir, car s'il consiste en un ensemble de vertus, il est «parachevé» par le plaisir : le bonheur, c'est une vie réussie ; or celui qui réussit, qui parvient à ses fins et le fait sans effort, prend nécessairement plaisir à ce qu'il fait, exactement comme un travail bien et aisément fait est plaisant, explique Aristote au livre X de l'Ethique à Nicomaque. Pour les seconds, le bonheur, c'est le plaisir : car le bonheur est l'abolition de la souffrance, or seul le plaisir a ce résultat, comme l'expose Epicure dans sa Lettre à Ménécée.



I.2. L'adversaire caché derrière Epicure : Aristote.

Sénèque consacre toute l'argumentation de la première partie de La vie heureuse à la question du rapport entre bonheur et plaisir. En apparence, c'est surtout la thèse hédoniste qui est visée, les aristotéliens n'étant attaqués que sur trois courtes pages ; mais la thèse aristotélicienne du plaisir accompagnant la vertu est autrement plus dangereuse pour le pessimisme de Sénèque que la vision épicurienne d'un plaisir privé de vertu. D'ailleurs Sénèque lui-même semble prendre acte du fait puisqu'il a plus de choses en commun avec Epicure qu'avec Aristote, puisqu'il reconnaît qu'Epicure ne prônait pas un genre de vie foncièrement différent de celui des stoïciens : Epicure se fait le chantre des plaisirs modérés qui ne corrompent pas et que l'on peut contrôler ; Sénèque vante le bonheur de l'âme dans le silence relatif du corps. En revanche, l'idée d'un bonheur complet et total qui serait une combinaison de vertus et de plaisirs semble véritablement dangereuse à Sénèque : il ne peut la comprendre que comme une nouvelle démesure. En même temps, en reprenant des arguments aristotéliens pour contrer Epicure, comme on va le voir, Sénèque rend un hommage implicite sinon involontaire à Aristote et son optimisme.

I.3. La vertu n'est pas le plaisir.

Sénèque commence par une argumentation très classique, en six points, pour montrer que la vertu n'est pas le plaisir (p29-32) : 1.si le plaisir était la même chose que la vertu, nous ne saurions faire la différence entre ce qui fait plaisir et ce qui est bon pour nous, or nous faisons la distinction ; 2. les plaisirs peuvent rendre malheureux, la vertu non ; 3. vertu et plaisir ont des propriétés entièrement dissemblables (la vertu est grande et noble, le plaisir petit et servile, etc.) ; 4. la vertu est un état durable, « immortel », même, alors que le plaisir est passager –il s'agit là d'un poncif ; 5. le plaisir se rencontre aussi bien chez les bons que chez les mauvais, la vertu seulement chez les gens honnêtes ; enfin, 6. la nature enseigne que l'âme doit commander au corps et de même, la vertu doit commander au plaisir. Tous ces arguments seraient parfaitement acceptables pour un aristotélicien ; certains, dont le 4, ont même une facture typiquement aristotélicienne.

I.4. Aristote contre Epicure : le plaisir « par surcroît ».

Après une brève interruption, Sénèque poursuit son argumentation par un dialogue avec un épicurien fictif parlant par la bouche de Gallion, qui tenterait de